

L'HOMME QUI VOULAIT CHANGER LE DESTIN DE L'ITALIE

ELIO GERMANO - CÉSAR ITALIEN DU MEILLEUR ACTEUR

DAVID DI
DONATELLO
70
ELIO GERMANO
MEILLEUR ACTEUR

BERLINGUER LA GRANDE AMBITION

UN FILM DE
ANDREA SEGRE

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

Italie, Belgique, Bulgarie — 122 min — VOSTFR

AU CINÉMA LE 8 OCTOBRE

DISTRIBUTION
NOUR FILMS
91 Avenue de la République, 75011 PARIS
01 83 81 14 94
contact@nourfilms.com

ACCOMPAGNEMENT DE SÉANCES
LA GRANDE DISTRIBUTION
Mélanie Simon-Franza
simonfranza.melanie@gmail.com

RELATIONS PRESSE
RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani
viviana@rv-press.com
Aurélien Dard
aurelie@rv-press.com

SYNOPSIS

Secrétaire du parti communiste le plus influent du monde occidental, Enrico Berlinguer a remis en cause l'équilibre international en cherchant à porter les communistes au pouvoir en Italie. De 1973, année où il échappa à un attentat des services secrets bulgares, à l'assassinat de son principal allié Aldo Moro en 1978, sans oublier ses voyages à Moscou : l'histoire d'un homme qui a voulu changer le monde, mais qui a échoué.

Le portrait vibrant d'Enrico Berlinguer, l'homme qui a voulu réconcilier le communisme et la démocratie dans l'Italie de la Guerre froide.



NOTE DU RÉALISATEUR

Beaucoup a déjà été dit sur la figure d'Enrico Berlinguer, mais personne n'a jamais tenté d'incarner au cinéma, par la fiction, ce que cet homme a vécu et l'influence qu'il a eu sur son pays. Pourtant, il est encore dans les mémoires de millions de personnes. Et il fut le symbole mondial d'une aspiration politique qui était un véritable défi : mettre en place le socialisme dans une société démocratique, libre et indépendante. Surmonter les inégalités tout en préservant les libertés que les dictatures de l'Union Soviétique avaient écrasées. C'est l'un des hommes qui a eu les funérailles les plus émouvantes et suivies de l'histoire de l'Italie, et même au-delà.

Avec Marco Pettenello, scénariste et compagnon de voyage, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture d'un tel film. Deux principes ont guidé mon travail. D'une part, le respect de la dignité de Berlinguer, et d'autre part, le choix de ne pas l'idéaliser ni de l'imiter, mais de toujours essayer à le comprendre. Ainsi, j'ai cherché à m'imprégner de ses pensées, à sonder ses actions, ses ambitions et les doutes qu'il a pu avoir durant les années les plus décisives de sa carrière politique. J'ai cherché à pénétrer dans son monde, dans cette réalité parallèle unique, intense et si particulière dans l'histoire de l'Europe, qu'a représenté le Parti Communiste Italien, auquel Berlinguer a dédié toute sa vie.

Le choix, dès le départ, de l'acteur Elio Germano pour interpréter Enrico Berlinguer, a été déterminant. Je savais que lui aussi serait dans cette démarche de compréhension et non de représentation. C'était essentiel pour moi, car si cette histoire était romancée, théâtralisée, les personnages deviendraient des héros ou des ennemis. En revanche, dès lors qu'on essaye vraiment de comprendre, on peut tenter de faire du cinéma, du moins le cinéma que j'aime faire : raconter la politique, non pas à travers des slogans, des symboles, mais en s'immergeant dans la vie de ceux qui en ont fait

une part indissociable de leur existence. Cela nécessite beaucoup d'études, de temps et une conviction collective, car le cinéma est un art collectif, et pour cela je remercie toutes les personnes qui ont travaillé avec moi.

La vie d'Enrico Berlinguer peut encore aujourd'hui nous aider à poser des questions et à chercher des réponses. Le monde a profondément changé, mais les urgences et les enjeux qui ont traversé sa vie et celle du peuple italien n'ont pas disparu. Il existe une universalité dans l'action et la pensée de cet homme, qu'il est fascinant de pouvoir explorer au-delà de l'adhésion désormais anachronique à un parti politique.

Berlinguer était réfléchi, silencieux. Il étudiait beaucoup, écrivait énormément, écoutait les autres. Lorsqu'il parlait, c'était avec calme et précision, en regardant son interlocuteur droit dans les yeux. Il utilisait rarement des slogans et ne criait pas, même lorsqu'il se trouvait face à des centaines de milliers de personnes. Ces caractéristiques, si différentes de celles d'autres dirigeants politiques du XX^{ème} siècle, firent de lui quelqu'un de très apprécié, par les communistes mais aussi par ceux qui ne l'ont jamais été.

J'ai suivi Enrico / Elio avec une mise en scène immersive, que je dois à la maîtrise technique de mon chef opérateur Benoît Dervaux, à travers les lieux de cette époque si dense, véritable tournant dans l'évolution sociale et politique de l'Italie. Avec mon monteur Jacopo Quadri et grâce au travail musical minutieux de Iosonouncane, j'ai cherché à créer un dialogue esthétique et narratif entre notre mise en scène et les images d'archives, que nous n'avons pas choisies pour témoigner, mais pour sculpter le film.

ANDREA SEGRE

Auteur, réalisateur

Titulaire d'un doctorat en sociologie de la communication et des processus culturels, Andrea Segre a écrit et réalisé quatre longs-métrages de fiction : **La Petite Venice** (nommé pour quatre césars italiens, vainqueur de dizaines de prix internationaux, dont le Prix Lux du Parlement Européen), **La Première Neige** (sélection officielle dans la section Orizzonti de la 70^e Mostra de Venise), **L'Ordre des Choses** (sélection officielle de la 74^e Mostra de Venise, lauréat du Human Rights Award) et **Welcome Venice** (Notti Veneziane - 18^e Journée des Auteurs, lauréat de la 25^e édition de "Cinema! Italia!" en 2022).

Il a également réalisé plusieurs documentaires, dont : **Marghera Canale Nord** (60^e Mostra de Venise), **La Mal'ombra** (25^e Torino Film Festival), **Come un uomo sulla terra** (nommé meilleur documentaire aux David di Donatello 2009), **Magari le cose cambiano** (prix "Avanti!" au 27^e Torino Film Festival), **Il Sangue Verde** (prix CinemaDoc - 67^e Mostra de Venise), **Mare Chiuso** (Globo d'Oro du meilleur documentaire en 2012) ; **Indebito** (film d'ouverture du 66^e Festival de Locarno), **Come il peso dell'acqua** (nommé meilleur documentaire aux Nastri d'Argento en 2015), **I Sogni del Lago Salato** (sélection officielle au 68^e Festival de Locarno), **Ibi** (sélection officielle au 70^e Festival de Locarno), **Molecole**, **Trieste è bella di notte** (34^e Trieste Film Festival).

Berlinguer – La grande ambition a été sélectionné pour ouvrir la 19^e édition du Festival International du Film de Rome (2024). Il a fait l'objet de 14 nominations au David di Donatello (les Césars italiens) où il est récompensé pour le meilleur acteur dans un rôle principal et pour le meilleur montage.





ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES RACONTÉS DANS LE FILM

Octobre 1973

Quelques jours après le coup d'État chilien, où Salvador Allende, chef d'un gouvernement socialiste et démocratique, est tué, Enrico Berlinguer est victime d'un accident de voiture suspect à Sofia, en Bulgarie, l'une des républiques les plus fidèles à l'Union soviétique. À son retour à Rome, il publie la troisième et dernière partie de son article pour Rinascita intitulé « Réflexions sur l'Italie après les événements du Chili », dans lequel il propose la stratégie du compromesso storico (compromis historique), un appel au dialogue avec la Démocratie chrétienne (DC) pour permettre au Parti Communiste Italien (PCI) de participer au gouvernement du pays. Le message est adressé en particulier à Aldo Moro, leader de la DC. L'article ouvre alors un débat intense.

Mai 1974

Le PCI, en alliance avec de nombreux autres partis et mouvements laïcs du pays, remporte le référendum abrogatif sur le divorce, soutenu par Amintore Fanfani et l'aile la plus conservatrice de la DC. Quelques jours après, un attentat néo-fasciste tue huit personnes et en blesse des dizaines sur la Piazza della Loggia à Brescia.

Mai 1975

Après une longue et intense campagne électorale, le PCI remporte les élections municipales, devenant le premier parti dans la majorité des villes et des régions italiennes.

Septembre 1975

Lors de la Fête de l'Unité à Florence, devant plus d'un demi-million de personnes, Berlinguer lance la grande ambition de conduire le PCI au gouvernement du pays.



Février 1976

Au Kremlin, à Moscou, lors du 25e congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Berlinguer prononce un discours fortement critique à l'égard de la ligne du parti de Brejnev, affirmant la nécessité de lier au développement du socialisme la défense de toutes les libertés civiles et politiques.

Juin 1976

Dans une Italie en grave crise économique et après une campagne électorale tendue, marquée par des attentats des Brigades Rouges et des déclarations anticomunistes de personnalités comme Gianni Agnelli et le Pape Paul VI, le PCI obtient son meilleur résultat historique avec 33,4 % des voix, mais reste cependant derrière la DC, qui conserve la primauté avec 38 % des suffrages.

Août 1976

Après des négociations complexes, le PCI décide de ne pas retirer sa confiance au gouvernement DC dirigé par Giulio Andreotti.

Février – Mars 1977

Les tensions sociales dans le pays augmentent, une large base des mouvements extra parlementaires de gauche attaque la décision du PCI et de Berlinguer de soutenir le gouvernement Andreotti. La violence dans les rues s'intensifie et les attaques de nature terroriste se multiplient.

Janvier 1978

Le PCI décide de retirer sa « non-défiance » au gouvernement Andreotti et, lors de deux rencontres privées totalement confidentielles, Berlinguer demande à Aldo Moro de convaincre la DC d'intégrer le PCI à la majorité et de les laisser entrer au gouvernement.





Mars 1978

Moro convainc la DC de franchir ce pas, mais propose à Berlinguer d'entrer dans la majorité avec un gouvernement composé, une fois de plus, de ministres démocrates-chrétiens exclusivement. Berlinguer ne sait quoi faire et le PCI est divisé. Mais le 16 mars, le jour même où cette décision doit être prise, Aldo Moro est enlevé par les Brigades Rouges.

9 mai 1978

Après 55 jours d'incertitude, de silence et de peur, Berlinguer est informé par ses plus proches collaborateurs que le corps sans vie de Moro a été laissé par les Brigades Rouges rue Cairoli, à quelques dizaines de mètres du siège du PCI. Après une période de deuil et de réflexion, Berlinguer décide de rester à la tête du PCI afin de poursuivre son engagement et ce, jusqu'à sa mort, survenue de manière subite lors d'un meeting électoral à Padoue en 1984.

11 juin 1984

Plus d'un million et demi de personnes assistent à ses funérailles.



PERSONNAGES HISTORIQUES

ALBERTO MENICHELLI
(Giorgio Tirabassi)



Issu d'une famille populaire romaine, au sein d'une famille d'abord socialiste, puis communiste. Le secrétaire de la section de la Borgata le propose dans les années 60 comme chauffeur et responsable de la sécurité de Terracini, un sénateur historique du PCI. C'est ainsi qu'il commence son activité à Botteghe Oscure, au sein du groupe des camarades responsables de la logistique et de la sécurité des dirigeants. À partir de 1969, il devient le chauffeur de Berlinguer, jusqu'à la mort de ce dernier. Il a été le coordinateur de toute la sécurité du secrétaire pendant les années difficiles du terrorisme.

ALDO MORO
(Roberto Citran)



Originaire des Pouilles, il grandit dans le milieu antifasciste catholique et libéral, et rejoint dès le début le groupe fondateur de la Démocratie chrétienne après la Seconde Guerre mondiale. Proche de l'aile gauche de la DC, il fut un grand homme d'État, plusieurs fois ministre et président du Conseil. C'est une figure racontée dans de nombreux films italiens, tant au cinéma qu'à la télévision, notamment pour son enlèvement et son assassinat par les Brigades Rouges.

Eminent stratège politique, sa volonté était de défendre l'autonomie de l'Italie par rapport à l'influence anglo-américaine et d'ouvrir un dialogue avec le PCI de Berlinguer. Tout en croyant fermement à ce dialogue, il a refusé pendant longtemps de rencontrer Berlinguer personnellement. Lorsque cette rencontre a finalement eu lieu, les personnes qui y ont assisté (Luciano Barca et Tullio Ancora) l'ont décrite comme un moment d'émotion forte, de grande vibration et de réciprocité humaine entre les deux hommes.

ANTONIO TATÒ
(Pierluigi Corallo)



Romain issu d'une famille catholique, il obtient un diplôme en droit à l'université La Sapienza de Rome. En 1941, il déserte l'armée fasciste et rejoint la Résistance clandestine aux côtés du Parti communiste catholique de Franco Rodano. Après la Libération, il adhère au Parti Communiste Italien, tout en restant lié à Rodano et aux catholiques communistes, l'aile étrangement la plus pro-soviétique du parti.

Passionné depuis toujours par la communication et les relations publiques, c'est un homme attentif à l'élégance et aux bonnes manières. Malgré ces traits de caractère si différents de ceux de Berlinguer, il devient rapidement son attaché de presse et son secrétaire personnel.

NILDE IOTTI
(Fabrizia Sacchi)



Née à Reggio d'Émilie, elle a vécu les premières années de sa vie dans une grande précarité, après avoir perdu son père très jeune. Suite à l'armistice du 8 septembre 1943, elle rejoint la Résistance et adhère aux Groupes de défense des femmes, une formation antifasciste du PCI, dont elle devient une figure de proue. Son attention constante aux droits des femmes dans le monde du travail et dans les relations familiales l'a amenée à devenir une figure de référence au sein du parti, plaçant toujours la femme et son émancipation au centre de son engagement politique. Elle a été la première femme à occuper le poste de Présidente de la Chambre des députés, fonction qu'elle a exercée de 1979 à 1992.

PIETRO INGRAO
(Francesco Acquaroli)



Né dans un petit village de la province de Latina, petit-fils du politicien libéral Francesco Ingrao, il adhère dès son plus jeune âge au Parti communiste italien et participe activement à la Résistance partisane. Historique chef de file de l'aile gauche interne du PCI, il est très préoccupé par les questions environnementales et féministes. Proche des mouvements étudiants de l'époque, il aura un affrontement politique profond mais respectueux avec Berlinguer sur la question du compromis historique. En 1976, il devient le premier Président communiste de la Chambre des députés.

ALESSANDRO NATTA
(Luca Lazzareschi)



Originaire de Ligurie, diplômé en lettres anciennes à la Normale de Pise, il rejoint le PCI après la Seconde Guerre mondiale, étant immédiatement élu député en 1948. Il reste au Parlement tout au long de sa carrière et devient chef du groupe parlementaire du PCI durant le secrétariat de Berlinguer, avec qui il partageait profondément la ligne et la stratégie politique. C'est dans son bureau au Parlement que Berlinguer apprend la nouvelle de l'enlèvement d'Aldo Moro.



ARMANDO COSSUTTA
(Fabio Bussotti)



Issu d'une famille ouvrière milanaise, il entre au PCI pendant la Résistance en rejoignant la Brigade Garibaldi. Il fait partie de la direction nationale du Parti dès son jeune âge et devient le leader de sa faction la plus pro-soviétique. Il occupe des postes importants au sein du Parti, qui lui sont retirés par Berlinguer lorsque ce dernier décide de gagner en autonomie politique et économique et de prendre ses distances vis-à-vis de Moscou.

UGO PECCHIOLI
(Paolo Calabresi)



Originaire de Turin, il rejoint immédiatement la Résistance antifasciste, combattant dans les montagnes et collines autour de Turin au sein de la 77e Brigade Garibaldi, corps militaire de la résistance partisane lié au PCI. Après la Libération, il intègre la direction nationale de la FGCI, la Fédération des jeunes communistes italiens, dont Enrico Berlinguer est le secrétaire. Amis et camarades de parti depuis lors, Ugo et Enrico entretiennent une relation de collaboration fidèle fondée sur une solide conviction idéologique. En tant que secrétaire, Enrico lui confie la coordination de la section « Problèmes de l'État » au sein de la direction du PCI. Dans la phase finale du film, liée à l'enlèvement de Moro, Pecchioli devient ainsi une figure encore plus importante et proche d'Enrico.

LUCIANO BARCA
(Andrea Pennacchi)



Issu d'une famille romaine protestante convertie au catholicisme, il obtient son diplôme en économie à l'Université La Sapienza de Rome pendant le fascisme, tout en développant dès son plus jeune âge des sentiments antifascistes très marqués. Après avoir participé à la Libération, il adhère au PCI avec le groupe des catholiques communistes et se consacre dès lors à la politique économique. Pendant le secrétariat de Berlinguer, il noue avec lui une profonde amitié née d'un fort respect mutuel. Outre la coordination des études et des stratégies économiques du parti, il s'occupe en particulier des relations personnelles d'Enrico avec Aldo Moro, grâce à des amis communs dans le monde de l'activisme catholique social.

GIULIO ANDREOTTI
(Paolo Pierobon)



Actif dès ses années étudiantes au sein de la Démocratie Chrétienne, il fait partie des plus jeunes membres de l'Assemblée Constituante et devient l'une des figures politiques italiennes les plus importantes du XX^e siècle. Plusieurs fois ministre et président du Conseil, il est l'homme de confiance des États-Unis et du Vatican et joue un rôle central dans la stratégie de confinement du pouvoir du PCI en Italie dans les années 70. Ironique, sarcastique, parfois réservé et difficile à cerner, il apparaît rarement dans le film, mais une scène clé est reconstruite à partir de son propre journal : en juillet 1976, il rencontre en privé Berlinguer chez Tatò pour lui proposer un pacte de non-défiance.

LISTE ARTISTIQUE

Avec

Elio Germano Enrico Berlinguer

Et, dans l'ordre alphabétique

Stefano Abbati Umberto Terracini

Francesco Acquaroli Pietro Ingrao

Bianca Berlinguer Alice Airoidi

Maria Berlinguer Giada Fortini

Fabio Bussotti Armando Cossutta

Paolo Calabresi Ugo Pecchioli

Roberto Citran Aldo Moro

Pierluigi Corallo Antonio Tatò

Nikolay Danchev Leonid Brežnev

Svetoslav Dobrev Todor Živkov

Luca Lazzareschi Alessandro Natta

Lucio Patanè Gianni Cervetti

Andrea Pennacchi Luciano Barca

Paolo Pierobon Giulio Andreotti

Elena Radonicich Letizia Laurenti

Fabrizia Sacchi Nilde Iotti

Giorgio Tirabassi Alberto Menichelli



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : Andrea Segre
Scénario : Andrea Segre, Marco Pettenello
Photographie : Benoît Dervaux
Montage : Jacopo Quadri
Musique originale : Iosonouncane
Décors : Alessandro Vannucci
Costumes : Silvia Segoloni
Prises de son : Alessandro Palmerini
Directeur de production : Gian Luca Chiaretti
Producteur associé : Alessio Lazzareschi
Productrice déléguée : Serena Alfieri
Assistant réalisateur : Vincenzo Rosa
Coiffures et maquillage : Desirée Corridoni,
Sara Morlando, Rossella Sicignano
Maquillage prosthétique : Leonardo Cruciano,
Viola Moneta
Casting : Stefania De Santis
Montage sonore : Marc Bastien, Riccardo Spagnol
Mixage : Franco Piscopo
Conseillers historique : Miguel Gotor, Giulio Marcon

Une production Vivo film **et** Jolefilm **avec** Rai Cinema
En coproduction avec Tarantula, Agitprop
Produit par Marta Donzelli **et** Gregorio Paonessa
Coproduit par Francesco Bonsembiante, Jospeh
Rouschop, Martichka Bozhilova

Ventes internationales : Fandango Sales
Distribution France : Nour Films





*"On oppose souvent la lutte des petites ambitions, liées aux intérêts personnels,
à la grande ambition, indissociable du bien collectif."*

ANTONIO GRAMSCI, Fondateur du Parti Communiste Italien